

1. anévrysme faux
2. hémorragies singulières.
3. tumeur en deux tumeurs.
4. sur les jonctures.
5. Anévrisme compliqué.

Mémoires sur les moyens curatifs de l'anévrysme faux.

N.º 412.

Presque jusqu'à nos jours on a employé la Ligature pour la cure de l'anévrysme; c'est adire ^{qu'on} dans l'anévrysme vrai ou faux des extrémités on liait l'artère pour guerir cette maladie. Quoique cette méthode soit dangereuse comme nous le prouvons bientôt par le témoignage des auteurs, il faut cependant avouer qu'on ne pouvait guerir si en dispartant dans l'anévrysme vrai ou par dilatation de l'artère dès que dans le principe on avait eu vain tenté la compression médiante. Mais l'anévrysme faux soit primitif ou consécutif peut se guerir sans ce moyen extrême toujours plus ou moins dangereux, & je le prouve par des faits. Mon but n'est point de convaincre les grands praticiens de nos jours qu'on peut guerir l'anévrysme faux par la compression immédiate à l'exclusion de la Ligature: C'est une vérité ^{évidente} ^{pendant} qui leur est déjà connue par quelques observations mais en bien petit nombre. Mais l'on considérera qu'en faveur des praticiens de province (et l'anévrysme faux y est peut-être plus commun que dans la capitale), à raison de ce que l'ignorance, surtout dans les campagnes, y est plus étendue, & en outre moi-même

ARC52 n.º 99



porter d'y recevoir des conseils de gens sçavants) L'on
 Convientra d'aj qu'en faveur de ces praticiens Campagnards
 On ne sauroit trop accumuler des faits qui prussent leur
 prouver d'une manière bien évidente qu'on peut guerir
 l'anévrisme sans par la compression immédiate sans la
 siccure de la Ligature de l'artere. ajoutons pour donner
 du poids a ces Considérations, qu'outre les avantages de la
 Compression immédiate, c'est encore un ^{methode} ~~avantage~~ infi-
 niment plus aisée a mettre en pratique que la Ligature.

Je vais donc montrer en premier lieu ~~par la Ligature~~
 en premier lieu que la Ligature est dangereuse par la
 Nature même de la chose; En second lieu que dans la
 Compression immédiate on n'a aucun risque a encourir
 & qu'elle est plus aisée a pratiquer & qu'elle a autant &
 plus d'efficacité que la Ligature dans tout le cas où cette dernière
 réussit.

Les auteurs qui sous le premier a tombés sous la main des
 praticiens, gardent tout de la Ligature pour la cure de l'ané-
 =risme, ne disent presque rien de la compression immédiate
 & s'ils en parlent ce n'est qu'en effleurant & ne citent aucun
 fait. il est vrai qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie
 R. de Paris. un fait rapporté par M. Morand. a l'occasion
 de l'Épreuve de l'agaric. Mais ensuite qu'on consulte les
 ouvrages Scholastiques & l'on verra que dans Commentaire par
 la faiz parle de toutes les Methodes d'arrêter le sang, s'attend beaucoup
 sur la Ligature donne cependant la préférence a la compression

lorsqu'on peut dit-il trouver un point d'appui, glisse légèrement
là dessus & ne présente aucun fait. il conseille après la ligature
les embrocations de liqueur spiritueuse pour prévenir la
gangrene. Lorsque, continue le même auteur, l'avant bras
conserve la chaleur qu'on y voit joint s'élève de petites vessies ou
phlictenes & qu'on commence à sentir un léger frémissement au
pouls; on a lieu de croire que cette partie recit assez de nourritures
& que l'opération aura un heureux succès, mais si le bras se refroidit
il faut toujours de plus en plus, qu'il se couvre de petites phlictenes,
& qu'on ne sentit aucun mouvement au pouls, on aurait sujet de
craindre la gangrene, & peut-être serait-on obligé d'en venir à son
à l'amputation, si elle était insurmontable.

Col de ~~est~~ vilars dans son cours de chit. dit. L'anévrisme fays
dans lequel il s'es épanché beaucoup de sang entre les muscles ou la
tégument, et ordinairement suivi d'inflammation & de gangrène, à moins
qu'on ne fasse au plutôt l'opération; mais le succès n'en est pas
toujours heureux, par exemple ajouté tit. Si l'anévrisme bray ou fays
est au pli du coude, la ligature qu'on se oblige de faire au tronc de
l'artère, empêchant le sang d'être distribué à l'avant-bras & la main,
le fait tomber en gangrène, à moins que le brancher collatéral
ne supplée au défaut du tronc, ou que le tronc ne se divise en
deux brancher au dessus de l'anévrisme, ce qui n'arrive pas fréquemment.

garantissent quelque chose ou qu'on parle de la compensation immédiate
mais il veut qu'on trempe le premier bourdoinet dans un coctail liquide
Et comme il ne cite aucun fait, il faut croire qu'il ne l'a jamais ni
fait ni va faire. Cependant il ajoute, lorsqu'on prend le parti de
la signature qui les aujourd'hui le plus en usage on couvrira de suite
tout le bras avec du bon vin chaud ou le au vin dominero, on mettra



le bras en charge, parce qu'il arrive assez souvent que ces malades tombent dans des convulsions, rompent leur bras & rompent l'artère.

Sharp dans son traité d'opérations ne dit par un mot de la compression immédiate n'offre pour toute ressource que la ligature de l'artère qu'il doit pourtant redouter puisqu'il ajoute d'avoir les instruments de l'amputation prêts au cas d'un malheur.

Bertrand, traité des opérations conseille la ligature & parle de la compression immédiate que par spéculation & d'après les Mémoires de M. de St. Denis; il s'occupe beaucoup de discuter si l'on doit se priver de l'usage de l'artère dans la ligature & après l'opération par la ligature il ajoute: Le malade a ordinairement le bras engourdi il y a des secousses du froid; C'est pourquoi il faut l'arroser avec de l'esprit de vin mêlé avec de l'eau ou avec une décoction tonique & réchauffante. Ces liqueurs doivent être chaudes. On y fait encore de l'inspiration avec du grain de liqueurs lorsque la styrieuse est considérable, où le froid gonfle & la partie donne lieu de craindre la gangrène; parce que cette fermentation tend à dilater les vaisseaux collatéraux qui tendent à sauver la partie.

M. Moreau lui-même que nous avons cité, dit dans son excellent mémoire sur les moyens d'arrêter le sang de l'artère; j'ai fait deux fois cette opération par la ligature & les deux malades ont été guéris; mais dans l'un le bras ne se releva qu'au 15^e jour & dans l'autre au 17^e; Et j'inquiète Moreau ajouta qu'il toujours attendu avec la plus grande inquiétude, l'oubli des douleurs de conserver le bras. Mais ce qui m'a surpris dans son opération par la compression immédiate avec la garze, c'est que le bras fut intercepté pendant 20 heures; Quatre ans j'ai toujours

à l'observation que j'ai rapportée
à ce sujet, que le point s'est fait sentir d'abord après
l'opération ou peu de temps après.

Je pourrais même mais il seroit superflus, rapporter
une foule d'auteurs très modernes qui nous d'antre ressources
à offrir que la ligature de l'artere dans l'opération de
l'anévrisme faux. Et en faisant la ligature tous
recommandent ^{aussi} avec le plus grand soin de ne point
percer l'artere en passant l'éguille pour le vaisseau,
En effet si l'on fait attention que par l'engorgement de parties
l'artere se trouve comprimée dans un fond, et qu'ainsi il en résulte
de dangereux de percer le vaisseau si la docteur et la
prudence ne marchent par ensemble. j'ai vu par ma
propre expérience que la chose n'est pas si facile qu'on
pourrait bien se l'imaginer; Car la première opération
d'anévrisme que j'ai faite ne voulais point me fier
totalement à la compression immédiate, je placai par
précaution un fil dans l'artere & je sentis du difficile.

Non allongables aux sieurs qui nous offrent la
chirurgie pour éviter la ligature & nous citeront des faits,
Et nous espérons de passer par là que la compression immédiate
est une ~~bonne~~ méthode simple & aisée à mettre en pratique
qu'elle ne doit point être mise en parallèle avec la ligature qui
offre bien des difficultés & peut avoir de suite fâcheuses. Et
qu'enfin elle doit prendre la place de la ligature & l'exclusion de
cette dernière.



D'abord il doit être bien entendu, c'est un fait naturel, que si l'on se appelle dans l'intérieur ou qu'on se trouve sur le fait même ou un artere a été ouverte par une saignée malheureuse ou autre accident, l'on doit chercher les remèdes par un bandage bien fait sans le secours de l'opération. Mais si malheureusement par son foudre d'exterité, le chirurgien ne réussit point & qu'il survienne un anévrisme primitif ou par infiltration, ou consécutif, présentait alors une tumeur souvent semblable à l'anévrisme vrai, alors il faut l'opération.

Pour mettre en usage la compression immédiate il faut découvrir l'artere par les incisions convenables, alors faire aux chairs de la partie immédiatement sur l'artere la première pièce d'appareil, après s'être assuré de l'endroit de la lésion par le relâchement de tous les points; la seconde pièce d'appareil appliquée l'on met une longue bande par-dessus arrangée méthodiquement & relativement à la figure de la partie. Mais le point principal de cette méthode est de serrer suffisamment pour que le sang ne sorte plus de l'artere, & prendre garde qu'elle ne soit par trop serrée crainte d'oblitérer son calibre; Car quoiqu'elle ne soit que l'artere sur laquelle si le sang ne passait plus dans son calibre l'on enverrait toutes les parties sèches de la lésion & autant vaudrait-il la mettre en usage. Une attention qu'il faut avoir dans le bandage, c'est que la totalité de l'appareil présente une pression dans la partie aboutit à la pression de l'artere & la base du tumeur se passant

le niveau de la peau pour que les tours du band. produisent
leurs efforts sur cette base. -
L'on connaît que le bandage est bien fait & que la comp-
ression est au degré convenable lorsqu'on sent le pouls après
l'opération, & que cependant le hémorragie est arrêtée ou com-
mencée. Car souvent on voit le sang s'écouler à travers le bandage
mais il s'arrête peu après: Et l'on est enfin confirmé que tout
va bien si le bandage commence à se sécher & qui arrive quelques
heures après l'opération.

Fait.

De trois opérations que j'ai fait avec le plus grand succès
en mettant en usage la compression immédiate, j'ai déjà eu
l'honneur d'en présenter deux à l'Académie de médecine & de dis-
cussion. Mais l'on me permettra de la remettre ici sous les yeux
je le ferai le plus succinctement possible, & pour ne pas entrer dans
des détails inutiles jusqu'à cette savante compagnie, & déjà
enfin pour les yeux, je vais seulement dire en détails la dernière
de ces trois observations, qui cependant fut aussi envoyée à
Paris, mais d'une manière tellement imparfaite, que M. Louis puisqu'
je n'en reçus aucune réponse, ainsi que de quelques autres ob-
jets.

1.^{er} objet. Vers la fin de février 1783 un grenadier du Régiment
de Picardie en détachement à Tarascon & lieutenant, à l'occasion
de la guerre qui s'entretenait dans le vivarais contre les gens d'affaires
duquel attaquèrent toute la troupe & entendit parler. Ce grenadier
dit-il se fractura la jambe dans une chute qu'il fit & pour cet effet



sur saigné du bras; L'on eut un peu de peine à arrêter le sang cependant l'on y parvint, et quoiqu'on se fût aperçu de quelque singularité dans cette saignée, l'on ne se doutait cependant pas de l'accident d'autant plus que la diète & le repos que le malade fut obligé d'observer pour sa fracture, retarderent non seulement l'accident consécutif mais même Calmeront & dissipèrent ceux qui avoient paru l'instant de la saignée, car la piqûre de la veine & de la peau se fermèrent & se cicatriscerent entièrement ce qui donna de la sécurité dans ce fait.

Pendant 45 ou 50 jours il ne parut pas d'autre accident au grand ménagement du malade. On garda d'ailleurs le lit à raison de sa jambe. après cette époque l'on jugea qu'il pouvoit commencer à se lever, & pour soulager la jambe malade on lui fournit deux pottoues. Ces pottoues portant pour les épaules firent vraisemblablement pas d'effort, par là le Caillot de sang qui bouchait la piqûre de l'artere en sortit qui on n'eut d'abord pas d'appréhension d'une petite tumeur au pli du bras avec pulsation & accompagnement de beaucoup de souffrance ce qui arrive ordinairement à raison de la distension de l'aponevrose du biceps. Cette tumeur s'accrut tellement son poids & jour qu'elle devint de la grosseur du poing un peu aplatie en totalité, mais avec prééminence à son centre étant même luisante comme quand un abie de poutre se perce. Tout le bras & une partie du avant bras étoient prodigieusement enflés & ce malheureux souffrait si cruellement qu'il desirait la mort.

C'est dans ce moment que je fus mandé pour me transporter dans cette ville, c'était le 24 avril suivant presque deux mois après la

saignée faite; Et après m'être instruit de tout ce qui venoit d'être
dit je reconnus un anévrisme faux par la pulsation & par tous
ce qui avoit précédé; En conséquence je conseillai l'opération comme
indispensable & par conséquent ^{remède} ~~remède~~ au
plus tôt possible attendu que l'officier vouloit se instruire avec l'attalain
Commandant en chef le Régiment d'infanterie d'armes à
l'occasion de l'entreprisement de Marignan. Ce remède fut très
facile au malade car il continua à souffrir horriblement.

L'opération fut faite le 16 d'août à 9 heures du matin en présence
de M. Arnaud Med. de l'hôpital un chirurgien du lieu & quelques
officiers Carriers. Après avoir placé le touriquet à la partie
supérieure du bras pour étendre le bras je pénétrai dans la poche
anévrismale je ne pus le faire sans couper la tégument qui faisait
bouche avec le médiastin dans l'endroit où mon incision devoit
s'étendre, je coupai même en travers pour me donner plus d'aisance
un peu de laaponéarose. Et la peau, parce que l'incision longitudi-
nale que j'avois faite quoiqu'à peu considérable, donnoit trop peu
d'ouverture en largeur & causoit la tension du quartier, ce qui me gênait
beaucoup, la coupe & étant d'ailleurs très régulière pour la peau,
il fut fait ici de la même pour découvrir la plaie de la tégument &
porter l'inférieur.

Après m'être assuré de la blesure de la tégument par le moyen du
touriquet que je ferois laquer de tenn en tenn, & cette blesure
devoit être considérable car pour peu qu'on la chat le touriquet
le sang sortoit presque de la grotte du petit doigt & pour ainsi dire
bouillonnant au lieu de jaillir par bond & en faisant une mine arcad-
comme j'en ai vu dans les deux autres opérations: il faut l'avouer j'en



Dans ce moment la jure à l'oreille apprenant d'avoir donné
quelque faux coup de bistouri, j'étais cependant assés par la
réflexion que mon instrument n'avait pu arriver jusqu'à
attendu que les caillots ~~par la piquette~~ traient pour intermède.

La blessure de l'artere découverte je me mis à devoir
faire la compression immédiate & de former une pyramide pour la
pousser appuier contre la piquette de l'artere & la base en
d'hon au delà du niveau de la peau, ce qui outre l'avantage
que celle donne de la pression directe, celle favorise la
circulation dans les parties latérales du bras. Quant à la
pyramide je fais en sorte qu'elle ait été ni trop molle ni trop
dure, de conséquence elle se fait partie d'un ~~caillot~~ d'agaric
& partie de ~~parties~~ petits corps solides comme de liard, petites
pièces de Monox ou même de petits morceaux de bois quarré
ou autres analogues. Ainsi après avoir bien pompé le sang
je posai un petit morceau d'agaric avec la piquette adhésive
directement sur l'ouverture de l'artere entouré d'un ou trois
autres autour garnissant bien le fond sans perdre de vue
celui du centre qui répond à l'artere ou plutôt à la piquette.
Sur lequel j'ajoute un second pour dominer sur les autres.
Ensuite un petit morceau de bois quarré ayant soin de garnir
les environs tout autour avec de beaux morceaux de charpie pour
soutenir la ligne du milieu qui doit toujours être perpendiculaire
sur la piquette. j'étais ainsi jusqu'à la fin sur la
ligne du milieu de l'agaric & des petites pièces résistantes & la
base de la pyramide surpasse enfin le niveau de la peau
sans pour en l'enviroir j'appliquai une longue bande grande
à peu près comme dans la saignée du bras prolongant la

circulations en haut pour modérer le mouvement du
sang; puis je placai le malade dans le lit l'avant-bras faisant
angle obtus avec le bras la main un peu élevée le tout fort bien
soutenu avec des oreillers, un aide appuyait la main sur le
bandage pressant légèrement sur la base du triangle.
Demi heure après l'opération je tâtai le poulx du bras opéré
qui se faisait bien sentir; D'un autre côté le sang était arrêté rien
ne coulait à travers le bandage ce qui m'assura que la pression
sur l'artere était au degré requis, c'est-à-dire pour empêcher que
la circulation ne fût arrêtée dans l'artere, mais après qu'un hémorragie
était arrêtée. Voici un avantage que n'a pas la ligature
jusqu'ou ne fût le poulx qu'après 6 ou 8 jours & dans cet espace
de temps on est en doute du succès de l'opération. aussi ces deux
méthodes ne doivent-elles point être mises en comparaison pour
cette maladie. je ne suis pas au reste, comme j'ai déjà dit,
du sentiment que l'opérateur joue ici un grand rôle, j'ai toute ma
confiance dans la compression bien entendue, et je crois qu'avec
petites compresses de linge, de sponges &c. produisirent le même
effet.

Le malade fut mis à une diète rigoureuse ne lui ayant par
seulement permis du bouillon; j'en eus même les trois ou quatre
premiers jours dans toute ma grande opération. Deux heures
après il lui prit un poulx violent du côté gauche, une saignée &
l'application de quelque chaleur lui importèrent. après heures
après midi la fièvre se développa on lui fit une saignée
le malade fut en moiteur presque jusqu'au soir: le bandage
commença alors à se chasser ce qui confirma le succès de l'opération.



La première nuit il eut du mouvement convulsif
 si lui donnai un grand ^{de pavot} ~~sirop~~ blanc qui fit bien.
 Le lendemain 17 la fièvre avait calmé mais la grande
 faiblesse fut cause que j'ordonnai un grand bouillon de
 viande; j'y substituai ensuite la poudre de ris avec le
 sucre de beau de fleur d'orange à cause d'une hémorragie
 du nez qu'il en eut deux fois le jour là: cette hémorragie
 qui reparut encore une quatrième fois m'inquiétait pour
 les suites de la fièvre à quoi l'attribuer, mais j'appris qu'il
 malade & était sage ce qui me tranquillisa.

Le premier appareil sur le 21 duquel qui était le 6^e
 de l'opération, mais il aurait pu se lever 24 ou même
 36 heures avant: je mets ordinairement un intervalle de
 4 à 5 jours afin que la suppuration détache elle-même le morceau
 d'agarie qui porte immédiatement sur l'artere, pour que rien
 ne soit tiré ni déchiré enlevant l'appareil, c'est à un
 autre avantage. On quitte l'ouverture l'artere parfaitement
 cicatrisée. Si avant le moment de la suppuration bien
 établie & par conséquent celui de la parfaite cicatrisation
 de l'artere, on voulait lever quelques pièces d'appareils on
 risquerait attendu que lesahs les colants toute la une avec
 les autres ne fût de tout qu'un seul & même corps de puis
 la plus haute & dernier compress jusqu'au thorax d'agarie
 qui porte sur l'artere; si on ne pourrai pour ainsi
 dire donner le moindre mouvement à une des pièces d'appareils
 sans communiquer à toute, Et dans cette méthode de la
 compression immédiate c'est une sage & indispensable précaution
 de ne toucher à l'appareil que lorsqu'il la suppuration est bien

étalée. Je vois cependant plusieurs praticiens qui laissent
la première apparue à 24 ou 36 heures après. ils savent qu'il
y a de l'eau ou celle de la femme conséquence comme lorsque l'artère
est liée, ainsi que dans bien d'autres circonstances. mais dans
le fond d'un besoin d'une nécessité je ne vois pas quel avantage
on peut en retirer, car je suis sûr que cela retarde la
suppuration plutôt qu'elle l'accélère.

À peine les bandes furent ôtées que l'ulcère il s'enleva
totalité l'artère se trouva nue. (J'avais, comme je l'ai
dit qu'il fut lié au moins un peu trop tard, mais l'éloignement
de mon domicile & d'autres circonstances inattendues m'empêchèrent
comme.) Je fis un peu lâcher le tourniquet rien ne parut,
je tâtai le poulx du bras & pensai que je trouvais presque
aussi fort que du côté opposé. Je portai mon doigt sur l'endroit
où l'artère avait été ouverte & j'y sentis la pulsation naturelle;
je fis aussi pour un moment lâcher totalement le tourniquet
de manière qu'il était nul. Il ne parut par une seule goutte
de sang. Excepté quelques peu de sang, & quelques d'ulcères.
Dès ce moment je regardai le malade non de tout danger
de continuer.

Je ne crois pas au reste qu'on puisse contenter dans cette
observation que le calibre de l'artère n'ait été contenu, la
cure n'ayant été obtenue par la cicatrisation de la plaie
sans l'applatissement des parois; Car si cela avait lieu que
le tissu se fût oblitéré, cette méthode n'aurait aucun avantage
sur la ligature & il vaudrait autant pratiquer cette dernière

je regard. Cette différence entre les deux méthodes
comme le point principal qui les différencie, en
égard surtout au rétablissement complet de la fonction
du bras ou autre partie si l'opération est faite ailleurs.
J'ai peine à croire, dans les cas où la ligature
réussit, que le bras ou la jambe reprennent leur
première vigueur naturelle si l'artère de l'artère
brachiale ou crurale sont liées, il est aisé que si
l'opération porte sur des divisions le cas est différent.
au sujet de l'oblitération des pontes que j'ai
vus au avant la mort, paraissant à croire que
l'artère était oblitérée dans le cas de la compression
immédiate, mais il était certainement dans le cas
les trois observations réunies dans ce mémoire
attestent le contraire.

Le malade fut pansé avec le vin sucré pendant
quelques jours & ensuite transféré à l'hôpital militaire.
Duis à l'hôpital de barjeau pour y faire la convales-
cence, où que l'hôpital de barjeau qui a été fondé
par M. le comte Du Loup & qui est un hôpital
bourgeois où les soldats sont obligés de passer un mois
depuis un mois après j'appris que le malade
était parti d'ici bien portant.

2. obs.

En mai 1773 je fus consulté par un nommé signal
Cabarète aubenas & Lévrier de vallou. Depuis une saignée

qui lui fut faite un mois & demi avant, il portait au bras
 à l'endroit même de la saignée une petite tumeur de la grosseur
 d'un amand - avec pulsation & même l'on voyait la pulsation
 à deux par du malade, & la pression elle rentrait totalement.
 Mais sans douter qu'au premier abord je pris cette tumeur
 pour un aneurisme vrai, mais en considérant tout ce
 qui avait précédé - & surtout que le chirurgien avait eu
 beaucoup de peine à arrêter le sang, je vis que c'était un
 aneurisme faux confectif, ce qui me fit conseiller
 l'opération.

Le malade quoiqu'il me parût décidé à ne vouloir s'y soumettre
 qu'au commencement de juin suivant, ce qui donna le temps
 à la tumeur d'augmenter prodigieusement, aussi le malade
 souffrit, avant l'opération d'une manière horrible dans
 toute la partie antérieure de l'avant bras jusqu'à la pointe
 des doigts, ce qui venait sûrement tout à fait de l'exten-
 sion de la peau & de la tension du biceps & de la membrane com-
 mune du muscle de l'avant bras.

L'opération fut faite le 6 juin vers 50 jours après
 la saignée qui causa l'accident. Les assistants furent Messrs
 Chalmel, de chirurgie & de médecine de Berg, Baile, de
 chirurgie à Aubinas & Frey des mon couffres. après avoir
 étendu le patient sur le tourniquet placé sous l'ailleur je
 fis tout d'un coup l'incision de l'aneurisme. D'où je tirai pour le moins
 deux litres de sang coagulé, je tirai la poche avec aisance



j'aur fait une incision de plus de 2. pouces de long.
 L'artere mise a decouvert son ouverture apperuee par
 le creux de la main du Tourniquet je crus qu'elle etait fort
 petite le jugement de la grandeur seulement de la liti d'un
 triangle, je crus aussi appercevoir la bifurcation au del d'elle
 de la greque. Comme c'etait la premiere fois que je
 faisais cette operation & que l'efficacite de la compression
 immediate ne m'etait pas connue par experience je placai
 avec de la soie un fil sous l'artere en cas de besoin. Cello fois
 je construisis ma piramide a partir d'agarie & partie de
 petites quarré de bois de la largeur d'un liard & de la epaisseur
 d'un onguen un ligne: Etant arrivee au del du niveau de la
 grece je placai la longue bande de l'malade fut mis
 dans la liti d'un aide a cote qui tenait la main sur la
 bande de la piramide. Le bandage acheve je vis
 couler le sang comme un petit fil ce qui me fit craindre qu'il
 ne falut redresser tout le bandage: cependant il s'arreta
 qu'on a peu de sang touchant par: il eut quelque mouvement
 convulsif qui le dissipera peu apres. a peine d'un heur
 je fus ciculise que je tatas le poulx & je le trouvais aussi fort
 que celui du cote. sans preuve bien evidente que l'artere etait
 pour obliterate, etant d'ailleurs impossible que les vaisseaux
 collateraux se fussent dilates a ce point la & en si peu de temps.

Le 11 Dec br 6. apres l'operation le premier appareil fut
 levé, trouvant que la suppuration n'etait pas etablie je laissai
 sans y toucher, les Morceaux d'agarie qui etoient au fond de la

plais. Le 10^e la suppuration était bien établie je laissai
Cependant encore le morceau d'agaric qui touchait l'artere,
étant grandeur d'une loutre que lorsqu'il vacilla cet adipeux
que la suppuration ne laissait entièrement séparé de la cohésion
qu'il contractait avec l'artere. il tomba enfin 10. à 11 jours
après l'opération, j'appressai sur le vaisseau un point blancâtre
qui ne devait être que la cicatrice de la plaie, & il
y avait alentour des chairs rouges & granieuses.

Le sang s'en est continué tout simplement & humides.
Est parti pour chercher radicalement guéri une 20^e jour
après l'opération. Il y eut une vive & difficile
dans l'extension du bras qui a peu à peu s'en dissipée.
aujourd'hui il jouit d'un bon sang & de son
bras autant de force qu'à l'autre & cela près de quelques
douleurs lorsque le temps change.

3. obs.

Le 4 avril 1774 le nommé François Nozies résidant à
Valgorge a 6 lieues d'ici reçu dans une dispute plusieurs coups
de la saignée glorieuse au bout d'un fusil; L'un d'eux coups
porta sur l'artere brachiale & mourut à quelques travers de
doigt de l'apillaire. Le sang sortait à gros bouillon &
le blessé menaça perdre la vie dans le moment: un assistant
y appliqua de la viande de bœuf qu'on retint fortement contre
les vaisseaux avec le mouchoir du malade. Ce moyen tour



Simple, heureusement arrêté l'hémorragie. Le chirurgien qui fut appelé continua de le panser & traita le tout pour un simple blaiure qui il amena enfin à cicatrisation, mais vis-à-vis de l'artere il y resta un petit tumeur avec pulsation qui grossit de plus en plus.

Le 6 mai environ un mois après l'accident la tumeur devint tout-à-coup indolente, le sang s'échappa & s'infiltra dans tout le bras qui devint prodigieusement enflé & livide.

L'on continua à méconnaître l'existence de l'anévrysme sans l'on espérait d'amener ce bras à une suppuration locale. Le 14 du 12 jour après la rupture de l'anévrysme indolent, l'on donna un coup de lancette croisant d'un côté fort le bras; mais en plaçant d'un peu local qu'ils attendoient il en résulta un hémorragie terrible qui effraya les assistants. Il resta cependant encore aux chirurgiens assez de courage pour lier le bras avec une corde qu'on trouva pour le faire. L'hémorragie s'arrêta en effet, mais le bras qui n'avait aucun moyen de circulation au-dessous de cette ligature circulante, devint prodigieusement enflé, livide & extraordinairement froid jusqu'à la main & sans apparence de pouls. Dès ce moment le malade fut à toute extrémité, ayant d'ailleurs perdu beaucoup de sang lors du coup de lancette qui fut donné dans l'endroit abîmé. L'état désespéré du malade, le bras prétendu gangrené engagé

le chirurgien de l'arsenal où le malade avait été
transféré, a proposé l'amputation comme l'unique
et dernière ressource. Mais ceux qui s'interrogeaient pour le
malade ne voulaient ^{pas} s'y adonner sans avoir mon avis. j'arrivai
en toute diligence, tardant tant fois beaucoup pour le malade
à cause de l'éloignement de mon domicile.

L'aspect de ce pauvre malheureux m'effraya & au premier
abord j'en désespérai, non cependant que j'e regarda le bras
comme gangrené ainsi qu'on le présentait. Tout chirurgien un
peu éclairé aurait dû voir par la réflexion, découvrir par
de suite la cause de l'écoulement, de la lividité & du manque de pouls,
je proposai dans l'intant l'opération qui fut acceptée,
Et que j'exécutai demi-heure après mon arrivée tellement je
regardais le cas comme ^{un} plus urgent qu'il l'ait jamais pu être
de voir. heureusement que la cure de cette ville eût fait presser
de la chirurgie, de l'aider de. Dans le même instant que je faisais
l'amputation, cette grande jambe fut avantagée par des accéléra-
tions.

Après que j'eus placé le tourniquet sur l'aine je coupai
la corde en présence de deux autres ecclésiastiques qui étoient
autour & qui avoient conduit le malade depuis environ un mois.
Il y avoit aussi présent un Major dans le Régiment de

Ce préambule dit je remplis je pénétrai dans le sac anévrysmal
par une longue incision qui s'étendait presque depuis le coude du
bras jusqu'à ^{quelques} doigts de l'aisselle, j'extrais une grande
quantité de sang qui commençait déjà à avoir une odeur de pourri,
je découvris enfin l'artere dont l'ouverture étoit en long & si grande

Dr. Lucas



qui la pulpe du bout du mon petit doigt y entrant.
 Toute la plaie étant bien nettoyée je me mis à l'usage de
 cataplasme la plaie couvra à l'ord. En commençant
 toujours par un petit morceau d'agaric sur l'artere &
 de - Mais Elle me donna en peu de jours qu'un pli sur
 bras a raison que l'artere se haussait & s'élevait en dedans.
 L'opération fut faite à 11 heures du soir, cette nuit même
 je ne sentis point le point, mais le lendemain je sentis une
 inflammation qui me fit plaindre. Ce retard de l'apparition
 du point vint plutôt d'un embarras de la circulation
 qui avait tourmenté pendant 24 ou 30 heures, que d'une
 pression trop forte de mon bandage. De ce moment le point alla
 toujours en augmentant & la chaleur commença à se manifester dans la
 partie. Le lendemain de l'opération il eut quelques mouvements
 convulsifs mais qui n'étoient bien sensibles qu'au visage. Le 22.
 trois jours après l'opération un lavement emollient procura beaucoup
 de calme. Un changement d'air & de régime sur la physiologie du malade
 qui semblerait, avant l'opération plutôt un cadavre qu'un homme.
 Enfin avec le bon & le bon traitement indiqué le point se dissipa &
 mieux en mieux & le 25. des cinq jours révolus après l'opération
 je levai le premier appareil. Dès que la bande fut ôtée tout
 l'appareil vint pour ainsi dire d'un seul coup l'artere se trouva
 nue mais cicatrisée & guérie, car il ne sortit par une seule goutte de
 sang. quoique le tourniquet ne fut pas serré; En quoi cependant je
 ne me lodi pas, car on ne s'aurait être trop prudent en pareil cas,
 j'aurais toujours dû par précaution serrer le tourniquet ^{guéri}
 Le pansement fut continué à l'ord. Le malade a été dans 4 ou 5
 semaines, mais il est resté à cette ~~étendue~~ ^{guéri} surtout dans les doigts

& l'hémorragie donna encore fort à craindre. je fus obligé
 d'avoir de l'agaric & de la charpie & une compresse
 j'arrêtai de nouveau le sang. Enfin l'artère donna encore peu
 de jours après & mon confrère arrêta le sang. Cette hémorragie
 apparut plusieurs fois jusqu'en 15 du mois suivant.
 alors voyant par l'agaric que l'artère était dans un
 état de se faire la guérison, & que nos compressions n'étoient
 pas immédiates sur la vaillette même, je fis plusieurs
 incisions & découvris l'ouverture de l'artère sur laquelle
 je portai un morceau d'agaric & fis un appareil comme
 pour l'anévrisme. Cette fois j'espérai la guérison de la
 plaie qu'ils ne seroient plus réparoit l'hémorragie;
 mais je fus trompé à mon grand étonnement; car 3 jours
 après mon bandage bien fait l'hémorragie sur un
 lieu prodigieusement & comme la main en est adhérente
 trois ^{de fait} portées de notre doury il en a déjà perdu beaucoup de
 sang & mon arriéré, de manière qu'il commençoit à couler &
 fit pour le lit avoir traversé la paroi B. Ce jeune homme
 s'affaiblit & je craignis pour lui, je me décidai en conséquence
 grande dernière ressource de l'artère ce que je fis dans
 le moment nous sans beaucoup de peine & quelques piqûres
 quelques tendons. La ligature faite je crus beaucoup la
 chose finie me fendant encore davantage sur la ligature que
 sur la compression & regardant le moyen comme le dernier attentat
 le seul inévitable. Par conséquent j'assurai encore & plus fort à craindre
 que jamais, que tout irait bien & que c'était ici la fin de tout.
 Mais le soir on me fit encore trompé dans mon attente.

L'hémorragie reparut vigoureusement deux jours après
qui était 22 ou 23 jours après le coup de pistolet. ~~comparé~~
parfois deux ou trois jours la date précédente.

A cette nouvelle que le Doyen était déshabillé et que l'hémorragie
avait paru aussi forte qu'avant, je regardai ce jeune homme
comme perdu. Sans qu'il eût eu le temps de se lever du lit de Malade.
Je ne pouvais voir aucune trace de dissolution de humeurs ou
qu'il n'avait par le moins l'apparence de se relever, ni de se lever
car il était un garçon très vigoureux et bien portant d'ailleurs.

Malade d'un vif caractère, en outre, ce qui fut fatal
du malade, que cette hémorragie avait pris un caractère périodique
semblable aux fièvres d'accès; Et qu'ainsi elle devait être
traitée de la même manière. Je finis cette idée, je questionnai
le malade, je calculai les intervalles. Je vis qu'il y avait 3
jours de bon comme dans les fièvres quintes, toutes fois avec
quelque irrégularité, mais l'on en trouva dans les fièvres intermittentes.

J'apprenais de plus que le malade lui-même qu'au moment de l'accès
hémorragique il sentait une révolution dans tout son corps
qui se propageait au bras du bras à l'avant-bras et à la
main l'action s'arrêtait momentanément, mais il était si pressé
un ou deux minutes avant qu'il eût le temps de se lever et d'aller
avec l'autre main avec laquelle il embrassait le poignet malade.

Enfin pour conclusion je lui fis prendre le quina en
substance à la dose de deux onces pendant quatre jours pendant
lesquels l'hémorragie ne parut plus; le malade a été guéri
en peu de temps.



2^e obs. Le 1^{er} mai 1786 Mr. Coste m^{re} dans la paroi-
 de Caubiat aux lieux de valles reçut un coup de
 hache l'entrepreneur d'indes de la main gauche involontaire-
 ment un morceau de bois; l'artere radiale fut ouverte
 & le sang donna abondamment. Mr. Pavin Med. de Jozeau
 un quarré de liège de Caubiat, fut appliqué & avec de la garie
 & une compression arrêta le sang mais 24 ou 30 heures
 après elle parut de nouveau il l'arrêta elle reparut
 encore; En cinq jours l'hémorragie finit trois 3 fois
 malgré le Menagement le foin & une compression après
 bien entendue, si ce n'est cependant que elle n'était pas bien
 immédiate sur l'ouverture de l'artere.
 Je fus appelé le 5^e jour je trouvais le malade très faible,
 pâle & éprouvant de fort état attendu qu'il avait rendu
 une si grande quantité de sang & qu'il ne pouvait arrêter.
 La grande Confiance qu'il avait en moi le rassura &
 qu'il ne perdit plus d'espoir.
 Je procédai de suite aux saignées & à l'administration
 des remèdes internes. je fis une compression immédiate
 du mieux qu'il me fut possible, & prescrivis le quina alo
 & de deux - oue par jour & tous les soirs un julap avec 10. gouttes
 anodines ce qui a remédié à tout & a rétabli le malade. En peu de
 temps, quoiqu'à dire vrai l'artere auroit donné quelque peu
 pendant deux ou trois fois en 4 ou 5 jours de temps, mais l'on
 me rapporta qu'il avait beaucoup de vivacité & d'importance
 à laq^{ue} elle caus. on pourroit très bien attribuer la répartition

de l'hémorragie.

Ces deux observations m'en ont rappelé une 3^e qui est antérieure.
 un homme Ambroise du village de la gorce, réuni dans
 une dispute plusieurs coups de couteau sur son corps dont l'un
 porta sur la partie antérieure & supérieure du bras droit qui
 ouvrit une branche de l'axillaire.

Toutes les blessures qui paraissent d'abord être de conséquence,
 nous en cependant par des suites fâcheuses quand elles glissent sur elles
 mêmes faites dans le corps du muscle, de manière qu'avec un
 grand soin ord. le malade s'en alla comme guéri 5 à 6 jours
 après. Mais soit par un défaut de ménagement ou par
 d'autres causes qui ne purent développer son bras l'infirmité prodig-
 ieusement; la plaie se rouvrit & une abondante suppuration
 s'établit. je ne regardai cependant par cet état comme bien
 fâcheux; l'effet de nouveau au régime & au ménagement
 analogue, quelques pansements relatifs à son état, calmèrent le
 tout, la suppuration & les plaies reprirent un train ord. Mais
 14 ou 20 jours après il survint une hémorragie considérable
 à la plaie du bras qui était vis-à-vis du deltoïde: j'en fis
 quelques incisions pour la découvrir & procédai à une compression
 méthodique. quatre jours après l'artère donna encore & il perdit
 du sang abondamment: nouvelle compression avec du soie encore
 plus recherché. trois ou quatre jours après elle reparut pour
 la 3^e fois. M. Friedl. Mon cousin fit, en mon absence, & après
 la compression & cela réussit. L'on voit évidemment que cette



hémorragie. prenait la marche périodique de deux autres observations. Et si elle avait continué sur ce pied il y a toute apparence que le quina aurait été l'unique remède. Mais j'avoue que cette pensée ne me vint point dans cette occasion. Et que si l'hémorragie avait encore reparu j'aurais été embarrassé.

En sujet de maladies périodiques je me rappelle qu'il y a environ 14 ou 15 ans que Mad^{lle} D. de environs de ... en agnoli au près de laquelle j'étais à l'occasion d'un abcès au bras survint à la suite de la piqûre de l'insémination, pris à 5 heures du soir une violente douleur à la partie supérieure & antérieure du tibia; mais les souffrances étoient si fortes que cette jeune fille se mit à crier haut & à demander qu'on lui coupât la jambe; L'examen de la partie n'offrit ni douleur ni tendresse ni aucun changement à la peau avant la douleur parfaitement nulle.

Cette douleur se dissipa au bout de quelques heures au point que la jeune fille ne sentait plus rien & marchait comme d'habitude au lendemain au soir à pareille heure les souffrances revinrent avec la même intensité. Elle reprit aussi plusieurs fois toujours à la même heure. Nous mandâmes chercher Mr. England Med. d. la maison, mais comme il y avait long qu'administré en attendant le quina qui guerrit bientôt notre jeune dame.

L'on connaît, je le sais, depuis long. temps que le quina est un remède spécifique pour bien de maladies périodiques. Et de cela je n'apprends rien de nouveau. Mais ce qui m'a frappé

Ce sont les trois observations d'hémorragie dans laquelle on voit un périodisme presque réglé, & ce qui le confirme c'est l'efficacité du quina.

Je ne sache pas d'avoir eu aucune part aux hémorragies périodiques à la suite d'une blennorrhée d'arteres par cause externe sur le corps d'ailleurs très sain. C'est pour cette que j'ai jugé à propos de lui mettre sous le jupon de l'académie, me faisant une loi & un devoir de lui faire part de tout ce qui, dans ma pratique, paraîtra digne de quelque attention. D'ailleurs cette illustre compagnie se fera qu'elle par mette au tribut tout ce qu'elle croira devoir l'être. Tout ce que je puis assurer c'est que je me feroi toujours un devoir sacré d'en dire que la pierre s'écrite.

Sur une Taille en deux temps.

Le 16. ^{appelé} 7. br^o 1768 je fus appelé à l'écuyer de Vallon pour un enfant de 3 ans du nom de Platon hab. de cette paroisse. Je sondai cet enfant & reconnus l'existence de la pierre. Je fis sentir aux parents la nécessité de l'opération & ils consentirent; cependant elle fut renvoyée jusqu'au 28. ^{septembre} avant qu'il fut opéré avec le lithotome caché pour la suite de l'opération. J'introduisis la sonde & je parvins la pierre & je



5 aouts

Lentis qu'elle avançait au rasage, mais au moment où je
croisais qu'elle allait franchir je m'aperçus qu'elle glissait sur
mon doigt des tenettes & tomba dans la Vésie. je la chargeai
une seconde fois même résultat; Enfin une 3^e & 4^e jusqu'à
environ 6 fois, & toujours la pierre glissait des tenettes &
tombait dans la Vésie. je la pris de différentes facons & je
fus toujours convaincu par le peu d'effortement des tenettes qu'elle
pierre ne devait pas être grosse, ou que je la tenais par le plus
petit diamètre, cependant elle ne m'en échappait pas moins à
chaque fois quoiqu'elle fut sur le point de sortir.

Enfin voyant l'enfant très fatigué & sur le point de me rester
entre les bras je fus très embarrassé ne sachant quel parti
prendre. Aggrandissant l'ouverture, je la croiais assez étendue
pour l'âge de l'enfant, & en outre la pierre se montrait à
travers l'ouverture de la Vésie. Du moins en partie, & l'on aurait
dit qu'elle était toujours sur le point de franchir, toutes ces
raisons me firent résoudre d'étendre l'ouverture.

Dans ce moment où j'étais en réflexion & très peiné sur
la suite de cette opération, il me vint en pensée que j'avais
eu quelque part qu'à Paris quelqu'un avait proposé l'opération
de la Taille en deux temps: savoir qu'après avoir fait
l'opération d'une incision convenable à la Vésie, si la
pierre ne venait pas aisément il fallait abandonner l'ouvrage
mettre le malade dans le lit & que le lendemain la Vésie
se dilatant par le retentissement & la contraction, la pierre se faisait avec facilité. Cette idée me plut &
me mit à mon aise; En conséquence je laissai mon malade
se fit transporter dans son lit le plus bas le plus simple.

possible, de l'embrocation d'huile sur le ventre ne furent
pouvoir oublier ainsi que tout ce qui pouvoit contribuer
au relâchement.

Le lendemain matin j'examinai l'état de la plaie &
je fus très agréablement surpris & tout émerveillé de trouver
la pierre sous la compresse. Elle avait une forme triangulaire
ne pouvant mieux la comparer qu'à la figure d'un chapeau
à 3 cornes, Elle pesait environ une once sur une surface
irrégulière & mince, ce qui me tranquillisa pour l'existence
d'autres pierres.

L'on voit ici combien le relâchement du patient favorise
la sortie de la pierre & combien au contraire la tension &
l'éretisme s'y opposent. Mais il faut aussi avouer que
C'est un terrible coup pour le guerrier quand ils voient
transporter le malade dans le lit sans avoir tiré la
pierre; mais un chirurgien prudent & sage doit toujours
avoir assez de courage pour surmonter ces désagréments
momentanés.

Sur les fractures.



En 1762 j'eus l'honneur de présenter à l'Académie quelques
réflexions sur les fractures congéniques. Je pourrai par de faits
montrer le danger qu'il y avait dans certains cas, de s'opposer &

l'astreindre à suivre la règle générale de mettre les os fracturés bout à bout, l'infirmité que l'axe de l'un répond à l'axe de l'autre. C'est à dire qu'après les avoir remis & en avoir fait la coaptation parfaite, & y être revenu deux ou trois fois dans la première quinzaine le désalignement ayant lieu d'un grand fléau à l'autre. Si ensuite on voit que la nature semble se faire une loi d'entretien, ce désalignement & que le chevauchement soit peu considérable de manière qu'il n'en doive résulter qu'une légère difformité sans qu'aucune gêne le mouvement de la partie.

Alors ai-je dit qu'il étoit de la plus grande conséquence de laisser subsister le petit désalignement plutôt que de venir journellement à chaque pansement & pendant long sans faire d'extension & contre extension pour ~~est~~ observer strictement cette règle de mettre les bouts bout; car l'extension & contre extension dans la fracture surtout avec plaies entraîne les inflammations locales & supprime les suppurations, ce qui jette les malades dans l'épuisement & le découragement & enfin ils y succombent. C'est pour ces choses dont j'ai été témoin dans l'hôtel Dieu de Paris depuis 65 jusqu'en 70 & 71, & c'est la qualité d'élus. l'infirmité qu'il est à désirer pour les malades que le chirurgien ne s'entête pas au point de venir chaque jour & à chaque pansement crucifier les malades par l'extension & contre extension; mais plutôt qu'il se soumette dans ces cas singuliers (et ils ne sont pas tant rares) à passer doucement & tranquillement la plaie sans s'embarrasser & se fatiguer de régler le chevauchement dans la pièce de drap. il doit dans ces cas respecter la partie malade & la laisser dans un parfait repos pour que la nature travaille à sa guérison. Voilà de réflexion

Dont j'ai fait grand détail & que l'Académie a déjà
vu avec plaisir d'après la réponse. Pour Mr Louis
M'honore.

ici je me propose de faire quelques autres réflexions
sur les fractures que ma pratique m'a fournies. L'on verra
de plus en plus combien l'on est souvent forcé de s'écarter des
règles prescrites & de simplifier le traitement pour atteindre son
but qui est la guérison du malade.

Les auteurs conseillent dans les fractures un nombre de
pièces d'appareils dont ils font l'énumération & aucun n'a pensé
qu'il pourrait y avoir des prévenances qu'il pouvait y avoir. Car
on voit toutes ces pièces d'appareils ou presque toutes grossières
être soustraites sans inconvénient. Car il est certain qu'ils ont
été qu'en prescrivant telle & telle compresse, tel ou tel bandage
à 12 ou 16 chefs &c. ils ont vu la chose très nécessaire & qu'on
ne pouvait s'en dispenser sans inconvénient pour la guérison de la
fracture dans aucun cas.

Cependant je vais exposer trois faits dans lesquels on verra que si
je m'étais conformé au usage les malades auroient été en danger d'une
inflammation dans la partie fracturée & peut-être de quelques autres
maux plus fâcheux. J'ai été négligent & j'ai soustrait presque toutes
les pièces d'appareils & de laisser la partie entièrement à nu, ce qui
a été très salutaire aux malades qui ont d'ailleurs fort bien guéri
de leur fracture. Mais l'on verra en même temps que la méthode
de M. Percival est peut-être à bien servir pour la soustraction de ces



car j'ai parfaitement vu que toutes ces pièces
d'appareils ont souvent toute l'attention qu'on leur attribue

guerre d'appareils, et que si j'avais suivi la méthode usitée
 en France peut-être aurais-je eu du regret de m'être écarté
 de la règle ^{prescrite} d'immobiliser le membre de pièces d'appareils au
 moins d'un bandage à 16 chefs pour soutenir les pièces fracturées.

1. obs. Le 5 mars 1786 je fus mandé pour aller à Aubenas voir
 madame ^{de} ~~de~~ qui se faisait fracturer la jambe la veille en tombant
 d'une charrue; Le tibia & le péroné avoient été cassés
 à quelque travers de doigt au-dessus du malléole. Je réduisis
 la jambe & y appliquai les pièces d'appareils convenables
 & selon la méthode usitée elle fut mise dans le fanon
 tendu d'un droit ligne avec la cuisse.
 La douleur qui s'est faite sentir au talon d'un chatouillement
 insupportable dans toute la partie malade au-delà
 d'une de bien de mouvements involontaires qui ont
 empêché la formation du calus de manière qu'au 10
 avril suivant trouvant qu'il n'avoit pas encrepris
 & que les os n'étoient pas même bout à bout j'ay eu un
 chevauement considérable. Je réduisis de nouveau
 la jambe & appliquai ensuite la méthode de guérissable
 gross, c'est à dire que l'extrémité fut mise en flexion
 & placée dans une boîte de fer blanc matelassée.
 Les muscles étant relâchés, la guérison fracturée ne se feroit
 plus d'avancer, le calus s'est fait & la malade est
 guérie mais plus tard qu'elle n'aurait fait si j'avais

J'ai employé la méthode Anglaise.
 une chose que j'ai observé dans le cours de cette cure &
 qui a fixé mon attention c'est que le malade souffrait
 prodigieusement de chaleur sur toute l'étendue de la peau
 qui était enveloppée de pièces d'appareils; il y a même
 eu une fois une éruption d'érigé qui a duré 6 heures
 dans certains endroits: nous la soulageons en dégageant
 le membre à droite & à gauche le bandage est fait ainsi
 qu'en pièces d'appareils & on y met un peu de
 Nutrilum. Le soulagement venait bientôt à ce que disait
 le malade, de l'air frais de la jambe était à découvert
 mais aussitôt que les pièces d'appareils étaient remises
 nouvelles ou nouvelles guittoues. alors je me décidai à laisser
 la jambe entièrement à nu tombant à droite & à gauche les
 pièces d'appareils qui étaient par conséquent nuis; tant
 seulement la soie était tenue en respect par des liens
 de distance en distance qui faisaient tout sur la jambe.

Dès ce moment elle se dissipa les douleurs se dissipèrent
 le malade ne souffrit plus tout le temps que la jambe a été à
 nu & elle l'este jusqu'à l'entière guérison.
 La méthode de percevoir qu'on m'a bien favorisée pour
 soulager toutes les pièces d'appareils, n'ayant osé la faire
 depuis le 5 mars jusqu'au 10 avril temps que j'avais
 employé la méthode usitée en France. Cette méthode



de distance pour qui étaient susceptibles
 d'être guéries

anglois est si excellente que j'ai formé la résolution de
 n'en employer d'autre dorénavant. En effet d'un côté
 dans la méthode usitée jusqu'à présent l'extrémité inférieure
 dans quel endroit qu'elle soit fracturée, doit être ~~fracturée~~ tendue
 d'en haut, ligne d'époureaux sur le mollet & sur le talon ce qui en
 suit de grands inconvénients que tout le monde connaît, qui
 font l'inflammation du talon & le gonflement du mollet ce qui engage
 le malade à faire beaucoup de mouvements qui sont préjudiciables
 à la fracture; ajoutons les contractions musculaires provenant de
 l'écoulement de sang qui tendent à faire aller le dérangement des pièces
 fracturées. au contraire dans la méthode angloise l'extrémité est
 en flexion par conséquent tous les muscles dans le relâchement, &
 la partie antérieure de repos & porter sur un ou deux points comme
 dans la méthode usitée, porte & repose tout le long du côté externe
 qui prend depuis la cheville jusqu'au grand trochanter sans fléchir
 le plus grand avantage à tous égards. Mais il est inutile de s'arrêter
 ici théoriquement sur l'excellence de cette méthode, l'ouvrage de l'auteur
 parle avec plus d'énergie que nous ne pourrions le faire.

2. ob. Le 15 mars 1765. j'ai vu le petit du nommé David boules habit.
 d'ici qui s'était cassé la jambe à quelque distance au dessus des malléoles
 en sautant le long d'un quai avec d'autres enfants.
 Avant d'en faire la réduction j'attachai la jambe dans la double matel-
 asée, le bandage à 18. chefs & les pièces d'appareils j'avoient été
 mises préalablement & l'extrémité en flexion la jambe faisant angle
 avec le cuisse: Cella fait plus la réduction mais il y avait trop peu
 de dérangements; le malade fut saigné mis au régime &c. Quelque
 jours après le petit malade souffrit cruellement de chaleur & de douleur

dans toute la main ainsi couverte. une petite saignée & une abondante
troisième rafraichissante ne changea point son état. Et voyant que
la chaleur & la douleur redoublèrent, que la fièvre était forte & que
l'enfant faisait les hauts cris, je me décidai à refaire le bandage &
140 (Je fis à sautaine les pièces d'appareils que je pourrais enlever &
renverser à droite & à gauche les chefs du bandage pour laisser la
jambe entièrement à nu & à cet état continué en cet état jusqu'à
la fin. Soudain après le dégageant l'enfant se trouva mieux, la fièvre
bailloa la chaleur revint & l'enfant soutint tout le long de la cure qui fut
opérée à peu près dans le tems ord. sans autre traverser, l'enfant étant
gras & fort bien guéri sans aucune difformité.

Obs. Le 22 juin 1787 j'ai été à Salazar, d'une heure de chemin de
Vallon pour voir un jeune enfant de 12 à 14 ans du nom de Messie
projeté de terre, lequel s'était cassé la cuisse en tombant d'un poulie.
La fracture était à peu près au tiers inférieur. après avoir mis la
cuisse en flexion avec la trône, & la jambe en flexion avec la cuisse & tout
reposant sur la cote d'acier, j'ai placé la cuisse dans la boîte de fer
blanc matelassée, j'ai mis la réduction & l'extension dans cette position.
Ensuite par le moyen de liens qui à l'ord. faisaient le tour de la partie
grasse par dessous, j'ai pressé modérément la cuisse contre
la cuisse, avec soins de garnir les endroits minces pour qu'elle soit
portée également par tout, mais avec l'exception de deux observations
précédentes, & faisant d'ailleurs franchement je n'ai mis ni bandage & ni chef
ni pièces d'appareils, la cuisse était mise antérieurement, finalement
j'ai passé un linge fin tout le long, trempé dans un eau de linaire,
lequel linge pouvait se tirer & se remettre à volonté étant simplement
tenue en place par les liens qui faisaient tout.
Cet enfant n'a senti ni chaleur ni douleur à la cuisse tout le long de la



Cure, la contrainte est badine dans son lit jusqu'au moment où l'on agite à propos de la faire lever, à deux jours. Ainsi dire éprouvé d'autres inconvénients que celle d'être grisé de courir.

Dans le pays chaud comme celui où j'habite & surtout dans le grand chaleur d'été, je crois d'avoir eu grand avantage d'avoir soustrait toutes les pièces d'appareils, et tout ceux qui en partie de circonstance, suivront mon exemple s'en trouveront bien pour les mesures. Mais je crois que pour en agir ainsi avec sécurité il est presque indispensable de mettre en usage la méthode de percussal petit; et je souhaite pour le salut de Malade que cette sublime méthode anglaise devienne générale. En mon particulier je me fais d'avance débiteur d'un tribut de reconnaissance au digne traducteur qui l'a faite connaître.

En suite je suis maintenant comme convaincu que les inflammations & les suppurations qui se font perpétuées & qui ont eu lieu tous ou presque tous les malades atteints de fractures compliquées dans l'hôtel dieu de Paris depuis 65 jusqu'en 70 y étant pour leur être, je suis sûr de ce fait que ce malheur eût été principalement leur source dans cette double cause. Des extorsions & contre l'opération d'attente trop long temps, & de la quantité & du nombre de pièces d'appareils qui faisoient pour ainsi dire l'office d'un fourneau qui chauffait & enflammait une partie déjà irritée & enflammée par elle-même, et que si l'on avait suivi la méthode douce & simple que j'ai mis en usage l'on aurait sauvé la majeure partie de ce malheureux.

Sur un moyen simple & prompt
de guerir le parophimos accidentel.

On ne saurait trop faire de cas du moyen simple & prompt
de soulager l'humanité. Et quoique ces moyens soient suscep-
tibles de manquer quelque fois, il suffit qu'ils réussissent tra-
souvvent pour mériter toute notre attention & nous engagera à en
faire part aux autres.

Il est malheureux que souvent en chirurgie on ne fait cas que
des grandes maladies & des grands moyens pour les combattre;
tandis que les moyens simples mais efficaces s'ils sont efficaces,
étant à la portée de tout le monde, deviennent une source de salut
pour l'homme en le préservant de soucis, d'inquiétude & de trouble
ou le jettent souvent la complication de secours qu'on emploie
pour le guerir.

Les faits que j'en vais rapporter & d'ailleurs prouvent d'une manière
convaincante que le moyen que j'ai mis en usage pour guerir le
paraphimos accidentel est, on ne peut pas plus, simple
prompt & efficace.

Le paraphimos accidentel est ou une suite de la masturbation
ou d'un premier coït, ou enfin de toute autre cause qui refoule le
prépuce derrière la couronne du gland derrière lequel le prépuce
fait une bourse circulaire adhérente; de sang séjourner dans le
tissu spongieux du gland, celui-ci s'enflamme, rougit, devient violet,



Et enfin si le sang séjourne trop longt temps dans les
cellules de cette spongieuse, il se dénature & la gangrene
peut se mêler de la partie; C'est ce que prédisent tous
les auteurs.

En conséquence ils conseillent des remèdes au plutôt à cet
étranglement & donnent pour avis de couper entravers,
mais longitudinalement à la verge les brides cicatricielles
pour tâcher de remettre le gland dans son fourreau; ils
conseillent de plus pour coopérer au succès qu'on desire,
les saignées & les applications émollientes sur la partie.

Tous ces Moyens prouvés & ont sans doute réussi qqs fois,
mais l'embarras & le discord où se trouvent les auteurs quand
on en vient à ces Moyens prouvent qu'ils sont très douteux
& incertains; Et tout praticien qui aura eu occasion de
traiter cette maladie nombre de fois, conviendra sans peine
combien peu l'on doit compter sur les Moyens prescrits
jusqu'à présent pour remettre le gland dans son fourreau;

Quand à moi il y a environ 15 ans (avant que j'eus
mis en usage ma méthode) que j'eus occasion de traiter un
paraphimosis accidentel, ou le gland étoit très gonflé & les
brides avoient déjà fait crevasse & étoient en suppuration.
Je saignai, j'appliquai des émollients, je coagulai les brides, &c.
Enfin tout ce qui est prescrit par les auteurs, mais rien ne
fut capable de remettre le gland dans son fourreau; il est
vrai que la partie d'écaille, le gland rida & le malade guérit
en quelque sorte, mais le prépuce resta au devant de la
couronne & le gland resta découvert, sans qu'il fut jamais

possible de faire descendre le prépuce. Enfin sur le
 desagrément & l'embarras où jette le traitement de cette
 maladie par les moyens prescrits, j'en appelle à l'expérience
 tout praticien Connoisseur. Et qui ne voit pas, en lisant les
 auteurs, que leurs méthodes sont douteuses, puisqu'ils ne sont pas
 d'accord! les uns veulent les exciser, les autres au contraire
 qu'on plonge la partie dans le suif froid. Certains conseillent
 de l'inciser sur le gland pour le dégorger, d'autres condamnent
 cette méthode. Tout s'accordant qu'on aille attiser avec un pouce
 couper les brides du prépuce qui forment l'étranglement, mais
 il y en a qui disent de faire attention crainte d'offenser le membre
 d'être négligé du corps caverneux, ou parce qu'il peut en arriver
 une hémorragie abondante, mais pour que cette partie ne se
 rétrécisse jamais parfaitement, et de plus, il arrive alors ordinairement
 dans les érections de la douleur & des gonflements irréguliers aux
 endroits lésés, qui ressemblent à des anévrysmes, & qui non
 seulement causent de la difformité, mais encore qui gênent
 dans le coït, c'est Vertraub qui parle, & il ajoute qu'il en a
 vu un exemple.

Enfin les auteurs se doutent tellement les suites de cette maladie
 qu'on prévoit le gangrène, & on prescrit de moyens pour s'y opposer
 le moins du monde. Si donc
 si donc l'on trouve cet moyen pour empêcher de guérir
 promptement le paraphimosis, il faut avouer que c'est là
 une découverte & un grand service rendu à l'humanité.
 j'espère qu'en lisant les faits & de bon ou sera convaincu de cela



que je t'ai trouvé le moyen; mais je prie qu'on suspende son jugement jusqu'à ce qu'on en aura vu l'effet par la propre expérience.

Avant de rapporter mes observations je feroi les remarques suivantes. 1.^o La bride ou corde circulaire du prépuce qui étroit la lèvre en dedans de la couronne d'england, ne peut complètement à raison de son épaisseur qui se trouve en dehors de lui & à côté & qui four-
nir ainsi dire l'office d'atteler. (C'est-à-dire du prépuce) C'est bien la raison pour laquelle la gangrène s'en-
tend si communément en england. 2.^o L'england est d'une substance cellulaire spongieuse dans lequel se trouve retenu le sang qui communique d'une cellule à l'autre & de là tout le long de la partie spongieuse de la lèvre jusqu'aux veines de sa destination. Ces remarques expliqueront le mécanisme de l'opération que j'ai mis en usage dans le paraphimosis. passons aux faits.

1.^o obs. il y a environ 6 ans qu'un Mennier vint me trouver dans ma chambre avec un paraphimosis accidentel sans cause de vérole; je trouvai l'england très gonflé & d'un rouge foncé, le prépuce derrière la couronne formait un doublet qui étoit aussi fort rouge, le malade souffroit cruellement & son état dattait de 5 ou 4 jours, de manière qu'il y avoit déjà quelques crèvettes suppurantes aux brides qui formoient l'étranglement.

Avant de mettre le usage le moyen ord^{re} je fus surpris
 d'expliquer la méthode que je projettais qui étoit de refouler
 le sang qui séjourne dans le gland, & de le refouler d'abord dans
 la partie spongieuse de l'urètre qui en est une continuité,
 en pénétrant entre les doigts & cette partie gorgée d'un sang
 de la voir flétrir à proportion que le sang passerait dans
 la partie spongieuse de l'urètre & de là à sa destination;
 C'est ce qui arriva effectivement, je fis alors le malade
 sur un chaise & le G. appuyer contre le mur pour que le
 malade ne pût pas reculer, je pris le gland entre le pouce
 l'index & le doigt du milieu d'une main ainsi que le doigt de
 l'autre main quand ils étoient nécessaires de cette manière
 le boulevant & appuyant alternativement tantôt certains doigts
 & tantôt les autres, je pénétrai doucement & graduellement le gland
 pour en refouler le sang qui le gorgoit, & le gland diminuait
 de volume flétrissait & ridait à fur & à mesure que je
 le pénétrais, qu'on ne presse le terme; Cela me prouvait
 avoir lieu que parce que le sang passant de cellulule en cellulule
 gagnait la partie spongieuse de l'urètre qui lui offrait moins
 de résistance qu'aux doigts, & de là le sang s'en allait à sa
 destination, Car comme nous l'avons dit l'urètre n'est
 comprimé par les vides circulaires que vers la partie inférieure
 ce qui laisse encore du passage qui quoiqu'un peu gêné, ne
 laisse pourtant pas qu'on permette au sang de le franchir



l'on qu'on le refuse par de donner qu'il s'en fût le gland.
 L'auteur a merveille que cette opération ne pourrait
 avoir lieu si la partie avait un mécanisme différent
 qu'elle n'a, C'est-à-dire que si au lieu d'être spongieux &
 Cellulaire elle était un congru d'un tissu de vaisseaux
 dans lesquels la circulation se fit. de même je doute qu'on
 pût la pratiquer si le vider circulaire du prépuce
 crispé & étranglait l'urètre tout à l'entour, mais la
 situation du corps caverneux y a remède.

Qu'on fasse aussi attention que cette maladie n'arrive
 jamais dans l'état de souplesse de la verge, à moins qu'on n'y
 oppose un prépuce naturel, mais elle arrive dans le temps
 de l'érection ou la verge est tendue & le gland étraord-
 -inairement gonflé. Qu'arrive-t-il alors? quel prépuce
 qui dans l'état naturel était assez grand pour couvrir
 & découvrir le gland, et trop étroit dans ce moment
 d'effort qu'à peine peut-il franchir le haut de la couronne,
 mais arrivé derrière il y reste sans qu'on puisse le faire
 revenir sur son pied attendu que le gland demeure dans
 l'état où il était lors de l'érection, le sang trouvant une
 difficulté à s'en retourner. D'ailleurs la construction de la
 couronne du gland & la petite vallée dans la quelle repose
 la vider circulaire du prépuce, s'opposent singulièrement
 à son retour. L'auteur ici jusqu'à quel point on doit avoir
 confiance aux Émouleurs, et même si l'on fait bien attention

43

aux chères ils ne devrait être appliqué que sur le prépuce
et non sur le gland.

Revenons au malade. Lorsque j'en suffisamment flettré
le gland par du doux & alternatif gressions, ce qui dura
environ 5 à 6. ou 7 à 8 minutes, je ramenai le prépuce
sur le gland. En pouttant celui ci dans son fourreau, et cela
à la manière accoutumée, c'est-à-dire que la verge étoit
glissée entre l'index & le doigt du milieu de chaque main, tandis
que les pouces étoient appuyés sur le gland; Ceci ne se fit
qu'après avoir essayé plusieurs fois de ramener le prépuce,
Car lorsque j'y voyais une résistance invincible je revenais à
la pression du gland, & ainsi en tâtonnant avec douceur je
parvins enfin à faire entrer le gland dans son fourreau.
Ni incision sur le prépuce, ni saignée, ni emollients ne firent
rien. En usage, car le malade resta à peine un quart d'heure
dans ma chambre & si malade radicalement guéri sans autre
remède qu'en trempant ensuite la verge dans du lait pendant
quelques jours.

2^o obs. il y a environ 3 ou 4 ans qu'un petit enfant d'un homme
qui pour maréchal au village de Lagone un lieu dit ici, me fut
présenté dans le cabaret où je me trouvais dans le moment.
je n'en pris que peu à reconnaître un paraphimosis qu'
l'enfant s'étoit procuré me dit-on à Toulouse la partie.
Le gland étoit fort gonflé & cette maladie étoit inconnue



aux parents ils en étoient très effrayés ne sachant quoi s'imaginer.

Je fais un préliminaire que de le mettre sur le genou. De long en long faisant tenir les mains, je frottais le gland par des douces pressions & en le pétrissant avec précaution de la manière que j'ai l'ai dit G. d'Eller & dans moins de 6 minutes je remis le tout en leur place & l'enfant fut bien tôt guéri. Je vis long-temps quelques mois après qui me dit que son enfant fut guéri des lumbago ou je le touchai, ce pour des pressions.

Obs. Dans le mois de mai de l'année 1763. le gendre de la même paroisse de l'enfant G. d'Eller, vint me trouver dans ma chambre atteint d'un paralytisme, accidentel depuis quelque jours, mais si fâcheux qu'il étoit avec une profonde Crivath derrière le tourlet qui formait étranglement, laquelle Crivath tenait un tiers de la circonférence de la verge, et ce malheureux souffrait si cruellement que je le vis arracher tout en larmes & pâle à faire pitié. Je travaillai dans ce cas beaucoup de difficulté dans la débilité; tout-fois je l'étais par son l'épave persuadé de la bonté de la méthode que j'avais déjà mis en usage dans la 1. observation.

En sorte que quoique le gland fut très gros & d'un rouge foncé & presque violet, je mis remis en devoi de le pétrir, dans autre préambule par même celui de la saignée, tant à raison misérable souffrait. Il étoit assis par terre ne pouvant plus rester sur une chaise, et c'est dans cette posture qu'il me fallut travailler. Je pétris donc le gland & dans peu je le diminuai d'un bon tiers; cela fait je tentai à récupérer le gland en ramenant le prépuce, mais il me fut impossible, même

celle-ci est antérieure à la précédente.

Le malade me pria de suspendre mes tentatives tant les souffrances étoient grandes, mais cet intervalle que je mis rendit le gland dans son première état d'engorgement.

Cependant je jugeai à propos de recommencer mes tentatives, petites manœuvres, de nouveau je pris le gland & je parvins à l'écarter du flettre considérablement, mais par un plus de succès pour ramener le prépuce. Enfin j'y revins une 3^e & 4^e fois toujours même difficulté, les souffrances étoient si violentes que j'étais touché de compassion! Le gland était d'un violet si foncé que je craignois de l'écarter sans obtinir, & qu'il ne survint quelque chose de fâcheux.

Pour garder du temps je coupai quelques uns des brins qui formoient le prépuce, cette petite opération ne fut pas longue. Cependant le grand danger que j'employai pour cela fut suffisant pour donner au gland celui de la première ^{répondu} ~~répondu~~ pour faire l'engorgement, de manière qu'il me fut impossible après avoir coupé les brins de ramener le prépuce; alors à la petite opération que j'envisageais de faire, j'y joignis la diminution du gland par des douces & alternatives pressions, on a vu en effet l'expressif & les frictions douces au gland, & ces deux moyens me réussirent mais non sans beaucoup de peine, & beaucoup de souffrances pour ce malheureux, qui était assis par terre & couvrait tout l'enfant. L'écarter réellement la pitié. L'on aurait dit



En voyant la verge qu'elle allait tomber en gangrene,
 Et malgré ce mauvais état je puis attester qu'une fois
 le prépuce ramené en gland mis en liberté, cet homme
 fut soulagé dans l'instant & en état de se lever après de
 faire une lieue à pied pour se retourner; il fut seulement
 obligé à garder le lit un jour & à tremper la verge dans du
 lait tout ce jour; & j'appris par lui même qu'il reprit ses
 fonctions le lendemain.

Cette observation fait voir 1^o qu'il y a des cas où il faut
 joindre la section du prépuce ^{ou bride} à la diminution du volume
 du gland, mais l'on voit que sans la diminution du volume
 du gland je n'aurais peut-être pas pu réussir à dilater
 ce misérable! L'on voit aussi dans cette observation
 jusqu'où l'on peut pousser la prétendue rétraction du
 gland. Cependant je crois qu'en pareil cas on ferait très
 bien de pratiquer une saignée, & si je l'avais faite j'aurais
 peut-être eu moins de peine à ramener le prépuce &
 mettre le gland en liberté. Et cette observation qui se bien
 propre à encourager le praticien dans ces circonstances, ne doit
 cependant par tout à fait servir de modèle.

4. obs. Le 9. juil. 1787. je fus appelé pour le fils d'un nommé
 Claron hab. du lieu, lequel étoit pris d'un paraphimosis depuis
 5 jours causé par la masturbation. Mon confrère qui l'avoit
 soigné, avoit en vain employé les emollients & les tentatives
 requises en pareil cas pour ramener le prépuce, il est vrai
 qu'il n'avoit point encore coupé de bride.

Dans le cas 3^e comme dans le précédent j'emploierai les
 deux moyens, savoir la diminution du volume du gland
 & la section très superficielle ~~prostate~~ de quelques brides,
 mais je n'en ferais certainement jamais venir about sans
 la diminution du volume du gland, à moins qu'on ne veuille
 prétendre qu'en parant on doit couper le brider profond-
 -ement, mais on n'ignore pas le danger qu'on encourt.
 L'opération dura près d'un demi-heure soit pour graver le
 gland, soit pour couper le brider. Ce jeune homme qui
 avait gratté plusieurs nuits sans dormir se reposa à merveille
 la nuit suivante & fut parfaitement guéri en peu de
 jours.

S. Obs. L. 2^e ^{br} Dernier un berger vint d'un lieu d'ici
 pour se faire traiter d'un paraphimosis qu'il avait depuis
 3 jours: il se l'était procuré à ce qu'il me rapporta,
 en voulant tirer une épine qui s'était fourrée entre
 le prépuce & le gland, mais je crus tout au moins que
 c'était par la masturbation.

Le gland était très gros & très gonflé, le malade souffrait
 prodigieusement; Cependant dans un quart d'heure je
 parvins à ramener le prépuce sans le secours de la
 section du brider, par la seule diminution ^{du volume} du gland
 en le pétrissant. Le lendemain le berger
 s'en fut reprendre ses fonctions; au reste il ne fut pas
 saigné.



Les cinq observations que je viens de citer, prouveront
 j'espère d'une manière satisfaisante, que le moyen que j'ai
 employé pour guerir le paraptimosis accidentel, est
 un moyen simple prompt & très efficace.

Je prie au reste de toute mon âme, que l'Académie
 veuille bien au plutôt l'admettre par elle-même. Si ce que
 j'ai avancé & que j'ai promis de ce moyen, se trouve
 avoir dans son étendue: et si cette illustre compagnie trouve
 que la chose soit ainsi, ~~je prie~~ je prie qu'il serait très
 intéressant qu'elle rendit ce moyen public: si tel est
 son avis, même sans différer. Le public le recevrait
 avec plus de confiance & d'avidité de la part que de la
 mienne.

Puaux, Mr. Inghis
 a Vallon en visarais

Par Darjac

Ce 19. mars. 1788.